

**JASON, ou LA
TOISON D'OR**
OPÉRA

ROUSSEAU, Jean Baptiste
1694

**JASON, ou LA
TOISON D'OR**
OPÉRA

par M. Jean-Baptiste ROUSSEAU

M. DC. LXXXIV.

Représentée pour la première fois par les comédiens
français le 6 janvier 1696. Musique de Colasse.

PERSONNAGES DU PROLOGUE

PAN.
SUIVE DE PAN.
CHOEURS DE BERGERS.
LA PAIX.
SUIVE DE LA PAIX.

PERSONNAGES DE LA TRAGÉDIE

AËTE, roi de Colchos.
MÉDÉE, célèbre enchanteresse, fille d'Aëte.
JASON, chef des Argonautes.
ORPHÉE, l'un des Argonautes, confident de Jason.
HYPSIPILE, reine de Lemnos.
CHOEUR DE COMBATTANTS qu'on ne voit point.
SUIVE DU ROI.
SUIVE DE MÉDÉE.
VÉNUS.
NEPTUNE.
SUIVE DE NEPTUNE.
TROUPE DE DÉMONS.
L'AMOUR.
SUIVE DE L'AMOUR.
LA SIBYLLE.
SUIVE DE LA SIBYLLE.
CHOEUR et TROUPE D'ARGONAUTES.
TROUPE DE COMBATTANTS, sortis de la terre.

PROLOGUE

Le théâtre représente une campagne coupée par le fleuve de la Seine.

PAN.

Un doux repos suspend les troubles de la guerre
Dans nos tranquilles champs les jeux vont revenir;
Et Mars, las d'alarmer la terre
Leur permet de se réunir.
5 Vous, qui du Dieu des bois révérez la puissance,
Et vous, peuples heureux qui vivez sur ces bords,
Par vos chants de réjouissance
Faites éclater vos transports.
Chantez la valeur et la gloire
10 Du héros qui vous rend heureux
Et qu'une éternelle mémoire
Consacre dans vos coeurs ses bienfaits généreux

CHOEUR.

Chantons la valeur et la gloire
Du héros qui nous rend heureux,
15 Et qu'une éternelle mémoire
Consacre dans nos coeurs ses bienfaits généreux.

PAN.

Quel bruit harmonieux ici se fait entendre? a
Quelle douce clarté se répand dans les airs?
Ces nuages brillants ces aimables concerts
20 M'annoncent que la paix en ces lieux va se rendre.
Déesse des plaisirs, douce et charmante Paix,
Quel destin fortuné vous rend à nos souhaits?
Un roi que le ciel a fait naître,
Pour partager tes soins et)e pou voir des Dieux,
25 Fixe mon séjour en ces lieux;
C'est lui qui sur ces bords m'ordonne de paraître
La guerre contre moi ligue tous les mortels:
Leur perfide coeur m'abandonne
Pour suivre la fière Bellone,
30 Et leur main sacrilège a brisé mes autels
Mais contre leur rage funeste,
Ce héros m'offre un sûr appui;
Et son empire est aujourd'hui
Le seul asile qui me reste.

PAN.

35 Vainqueur de cent peuples jaloux,
Il ne porte chez eux le flambeau de la guerre,
Que pour forcer leur injuste courroux
D'accepter le repos qu'il veut rendre à la terre.

LA PAIX.

40 C'est en vain qu'à ses ennemis
Son coeur se montre favorable
Leur orgueil, mille fois soumis,
Renaît du malheur qui l'accable.

PAN.

45 Quel est de cet orgueil le déplorable fruit
De leurs derniers efforts tout l'effet se réduit
À pouvoir immoler leurs peuples en alarmes
À toutes les horreurs de Mars ;
Et contre leurs propres remparts
Tourner la fureur de leurs armes.

LA PAIX.

50 Laissons-les s'égarer dans leurs vagues projets,
Et goûtons les douceurs d'un repos plein d'attraits.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Préparons des fêtes nouvelles:
Rappelons en ces lieux l'amour et les plaisirs;
Et par des chansons immortelles
Signalons le bonheur qui s'offre à nos desirs.

Le chœur répète ces quatre derniers vers; la suite de la Paix et celle de Pan forment une entrée, au milieu de laquelle deux bergers chantent séparément les deux couplets qui suivent.

PREMIER BERGER.

55 Tôt ou tard l'amour nous engage.
C'est un juste tribut qu'on doit à ce vainqueur;
Quand la raison nous dit que nous avons un coeur,
L'amour nous en apprend l'usage.

SECOND BERGER.

60 En vain, pour fuir l'amour, un coeur veut se contraindre :
C'est un feu qu'on ne peut calmer;
Et tout ce qu'on fait pour l'éteindre,
Ne sert souvent qu'à l'allumer..

LA PAIX.

65 Retraçons aujourd'hui la célèbre entreprise
Qui conduisit Jason sur les bords de Colchos
Et montrons ce que peut la vertu d'un héros,
Lorsque le ciel la favorise.

CHOEUR.

Charmants plaisirs jeux pleins d'appas,
Venez, rassemblez-vous dans ces heureux climats.

ACTE I

Le théâtre représente un camp.

SCÈNE PREMIÈRE.

Jason, Orphée.

ORPHÉE.

C'est trop garder un timide silence
70 Nos Grecs, si longtemps abusés,
Ne souffrent plus qu'avec impatience
Cet indigne repos où vous les réduisez.
De la riche Toison ils cherchent la conquête;
Colchos garde en ses murs ce dépôt précieux
75 Le ciel nous y conduit : leur troupe est toute prête ;
Et vous seul retardez ce dessein glorieux.

JASON.

Au milieu des horreurs d'une guerre effroyable,
Dois-je accabler encore un roi trop déplorable,
Qui nous a comblés de bienfaits ?
80 Le Scythe sur ces bords a porté t'épouvante
D'un combat furieux nous voyons les apprêts.
Ce prince espère en nous remplissons son attente ;
Combattons pour ses intérêts,
Et que de notre zèle une preuve éclatante
85 Puisse autoriser nos projets.

ORPHÉE.

Pour nous engager à vous croire,
Cessez de prendre un vain détour
Le voile pompeux de la gloire
Sert souvent à cacher l'amour.
90 Aux rives de Lemnos une reine charmante
A long-temps arrêté vos pas;
Et lorsqu'un sort heureux répond à notre attente,
La beauté de Médée amuse votre bras.
Ah quand la gloire nous appelle
95 Est-il temps de languir dans une amour nouvelle?
N'en suspendrez-vous point le cours trop odieux ?
Tant d'illustres guerriers n'ont-ils quitté la Grèce,
Que pour venir être en ces lieux
Les témoins de votre faiblesse ?

JASON.

100 Hélas

ORPHÉE.

Vous soupirez?

JASON.

Tu connais mes malheurs

Vainement je voudrais te cacher mes douleurs.
Hypsipyle m'aimait mon coeur brûlait pour elle
Les jours les plus heureux n'étaient faits que pour nous.
Fatal devoir, gloire cruelle,
105 Que je serais heureux sans vous !
Il fallut la quitter, cette reine si belle.
La perte d'un bonheur que je trouvais si doux,
Porte à mon coeur les plus sensibles coups
Plus mon sort eut d'attraits, plus ma peine est mortelle.
110 Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est plus,
N'offrez plus à mon coeur votre douceur passée
Éloignez-vous, fuyez de ma triste pensée ;
Pourquoi m'entretenir des biens que j'ai perdus ?
Je guérirais des maux dont j'ai l'âme blessée,
115 Si de mes esprits prévenus
Votre image était effacée :
Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est plus,
N'offrez plus à mon coeur votre douceur passée.

ORPHÉE.

120 Tandis qu'en cette cour vous prodiguez vos voeux,
Croirai-je qu'Hypsipyle occupe encor votre âme?

JASON.

Écoute le secret de ma nouvelle flamme,
Et plains mon destin rigoureux ;
En perdant la Toison, le roi perd sa puissance.
Pour prévenir les coups du sort,
125 Médée a de son art employé l'assistance.
Que peut contre elle un inutile effort ?
Et quelle valeur indomptable
De ses enchantements pourrait forcer le cours ?
Pour vaincre son art redoutable
130 L'Amour, le seul .Amour m'offre ici son secours.
Cependant conçois-tu l'excès de ma tristesse ?
À de feintes ardeurs j'immole ma tendresse
Malgré moi je trahis un objet plein d'appas.
Ah ! C'est une rigueur extrême
135 D'être réduit à quitter ce qu'on aime
Pour s'attacher à ce qu'on n'aime pas !

ORPHÉE.

Je vois paraître la princesse.

JASON.

Cours rassembler nos Grecs ; je te suis, laisse-nous.

SCÈNE II.

Jason, Médée.

JASON.

Princesse, où vous exposez-vous ?
140 Ah ! Fuyez un séjour d'horreur et de tristesse.

MÉDÉE.

Je ne viens point, par un indigne effroi
Arrêter en ces lieux l'ardeur qui vous anime ;
Partez, volez, courez servir le Roi :
145 Aux héros tels que vous, c'est un soin légitime.
Plus votre coeur est magnanime,
Et plus il est digne de moi.

JASON.

Ne puis-je obéir à ma gloire
Qu'en quittant l'objet que je sers ?
Tous les honneurs de la victoire
150 Pourront-ils me payer des douceurs que je perds ?

MÉDÉE.

Vous m'aimez, votre ardeur, m'est chère
Je frémis des périls où vous allez courir
Mais le devoir l'ordonne, il lui faut obéir,
Et l'amour doit se taire.
155 Adieu, Jason, évitez-moi
Je sens redoubler mes alarmes ;
Fuyez de dangereuses larmes ;
Je crains pour vous le trouble où je me vois.

JASON et MÉDÉE.

Ah ! Quelle peine extrême
160 De quitter ce qu'on aime !
Que mon sort serait doux,
S'il ne fallait jamais me séparer de vous.

SCÈNE III.

Médée, Combattants derrière le théâtre.

COMBATTANTS.

Courons, courons où l'honneur nous appelle,
Remplissons tout de sang et de terreur ;
165 Que le trépas, le carnage et l'horreur
Nous ouvrent les chemins d'une gloire immortelle.

MÉDÉE.

Que de cris furieux
Se font entendre dans ces lieux !

COMBATTANTS.

Que notre ardeur se renouvelle,
170 Sous nos funestes traits, tombez, audacieux.

MÉDÉE.

Ô dieux ! Ô justes Dieux !
Quelle rage cruelle !

COMBATTANTS.

Que notre ardeur se renouvelle
Sous nos funestes traits, tombez, audacieux !

MÉDÉE.

175 Quelle horreur ! Quelle triste image !
Mon coeur se sent glacer d'effroi.
Peut-être en cet instant mon amant ou le Roi...
Ô ciel détourne un si cruel présage !
C'est à toi seul que j'ai recours,
180 Mon art de leurs destins ne peut changer le cours,
Je mets mon seul espoir en ta bonté suprême,
Conserve-moi tout ce que j'aime ;
Juste ciel ! Prends soin de leurs jours,
J'implore ton secours.
185 Mais tout redouble ici mon désespoir extrême.

COMBATTANTS.

Périssez tous, périssez tous,
Cédez à l'effort de nos coups.

SCÈNE IV.

Médée, Le Roi.

LE ROI.

Le calme va bientôt succéder à l'orage ;
Nous triomphons, ma fille, et le Scythe est soumis.
190 Jason poursuit encore un reste d'ennemis,
Qui ne saurait longtemps occuper son courage :
Vous allez revoir ce vainqueur,
Moins satisfait de sa victoire
Que sensible à la gloire
195 D'avoir su toucher votre coeur.

SCÈNE V.

Le Roi, Médée, Jason, Suite de Roi, suite de Médée.

JASON, au Roi.

Vos ennemis, livrés au destin de la guerre,
De leur perfide sang ont fait rougir la terre.
Leur roi seul échappé de ce désordre affreux,
Traînait de ses soldats les débris malheureux
200 Nos Grecs n'ont songé qu'à le suivre ;
Je l'ai joint dans ce bois et sa mort vous délivre
D'un ennemi si dangereux.

LE ROI.

Après ce grand exploit, est-il en ma puissance
De payer vos rares bienfaits ?
205 Prescrivez en la récompense;
Et quel que soit le prix qu'exigent vos souhaits,
Soyez sûr des effets de ma reconnaissance.
Et vous, peuples, chantez l'invincible héros
Qui vous assure un plein repos.

LE ROI et MÉDÉE.

210 Pour célébrer sa gloire,
Réunissons nos voix
La paix et la victoire
Sont les fruits glorieux de ses fameux exploits.

CHOEUR.

215 Pour célébrer sa gloire,
Réunissons nos voix
La paix et la victoire
Sont les fruits glorieux de ses fameux exploits.

MÉDÉE et JASON.

Il est temps de bannir les larmes,
Jouissons d'un sort plein de charmes.
220 Le ciel rend nos vœux satisfaits :
Tout cède à l'effort de nos armes.
Après de mortelles alarmes,
Qu'il est doux de s'aimer en paix !

UNE DES SUIVANTES DE MÉDÉE.

Les Dieux ont pour nous
225 Fait éclater leur puissance,
Nos voisins jaloux
Sont soumis sans résistance ;
De leur courroux
Ne craignons plus les atteintes ;
230 Un sort plus doux
Finit le cours de nos plaintes ;
Que de plaisirs
Vont s'offrir à nos désirs !

CHOEUR.

La paix va régner sur la terre :
235 Vivons heureux, profitons des beaux jours :
Les funestes cris de la guerre
Vont faire place aux doux chants des amours.

ACTE II

Le théâtre représente le port de la capitale de la Colchide.

SCÈNE PREMIÈRE.

JASON, seul.

Laisse-moi respirer, malheureuse contrainte,
Funeste effet d'une odieuse feinte,
240 Triste remords qui vient me déchirer,
Laisse-moi respirer.
Quelle honte, grands Dieux ! Ah ! Quel supplice extrême !
Je feins de haïr ce que j'aime,
Et d'adorer ce que je hais.
245 Je trahis Hypsipyle, et Médée, et moi-même :
Quelle honte, grands Dieux ! Ah ! Quel supplice extrême !
Mais quoi ? Ce riche don que je m'étais promis,
Sans ce secours ne peut m'être permis
Tout m'annonce une mort affreuse.
250 Que dis-je ? Ah ! Bannissons une terreur honteuse,
Ce prix serait trop acheté,
S'il fallait l'obtenir par une indignité.
Ma feinte à la Princesse a trop fait d'injustice
N'abusons plus de sa crédulité.
255 Je vais, par un aveu dépouillé d'artifice,
Faire éclater la vérité.
Mais quels concerts se font entendre ?
Quelle Divinité dans ces lieux va descendre ?

SCÈNE II.

Jason, Vénus sur son char.

VÉNUS.

Vénus s'intéresse à ton sort,
260 Garde-toi d'écouter le dangereux transport
Où ton coeur s'abandonne.
L'Amour veut par tes soins être victorieux,
Tu dois suivre ce qu'il ordonne,
La vertu des mortels est d'obéir aux Dieux.

JASON.

265 C'en est trop, déesse charmante,
Je vais, sans balancer, répondre à votre attente.

SCÈNE III.

Jason, Le Roi, Médée;

LE ROI.

Prince il faut m'acquitter de ce que je vous dois.
La princesse vous a su plaire,
De mon trône, affermi par vos fameux exploits
270 Recevez le juste salaire :
Je veux que l'hymen en ce jour
Soit le prix de votre victoire ;
Joignez aux honneurs de la gloire
Les douceurs de l'amour.

JASON.

275 Quel prix d'une flamme si belle ?
Que mon destin a de douceur !
Après un tel bienfait, m'est-il permis, Seigneur,
De me flatter d'une grâce nouvelle ?
Nos Grecs ont partagé mes soins et mes travaux:
280 Ils doivent partager votre reconnaissance ;
Daignez encore à ces héros
Accorder une récompense.

LE ROI.

Parlez, et quelque bien qui flatte ici leurs yeux,
Ils seront satisfaits j'en atteste les Dieux.

JASON.

285 Tant que le ciel pour eux répandra sa lumière,
Rien ne peut les toucher que la riche toison.

LE ROI.

Dieux que me dites-vous ?

MÉDÉE, à part.

Ah ! Perfide Jason !

JASON.

Daignez à leur valeur guerrière
Ouvrir cette noble carrière.

MÉDÉE, à part.

290 Juste ciel, quelle trahison !

LE ROI.

Quoi, prince, ignorez-vous que la Toison ravie
Met en péril et mon sceptre et ma vie ;
En voulez-vous précipiter la fin ?
Et pourquoi vous charger des ordres du destin ?

JASON.

295 Le Dieu du jour vous donna la naissance,
Un grand peuple est soumis à votre obéissance ;
Vos ennemis gémissent dans vos fers,
Tout comble ici votre bonheur extrême :
Vous n'avez plus à craindre un funeste revers,
300 Votre sort désormais dépendra de vous-même.
Pour nous, qu'un fier tyran tient ses lois soumis,
Tel est le malheur qui nous presse,
Qu'une honteuse mort nous attend dans la Grèce
Si de notre retour la Toison n'est le prix.

LE ROI.

305 Mais savez-vous qu'un projet si coupable
Rend votre perte inévitable ?
Quelle fureur vous porte à chercher le trépas ?

JASON.

La mort ne nous étonne pas.
Plus le péril est redoutable,
310 Et plus la victoire a d'appas.

LE ROI.

J'ai juré de vous satisfaire
Je ne saurais m'en dégager
Puisqu'un avis sincère
Ne saurait vous changer,
315 Allez exécuter un dessein téméraire
Les Dieux prendront le soin de me venger.

SCÈNE IV.

Jason, Médée.

JASON.

Dans quel mortel chagrin un tel discours me laisse ?
Que je sens un cruel tourment ?
Vous me fuyez, chère princesse
320 Quoi ! M'abandonnez-vous en cet accablement ?

MÉDÉE.

Je fuis un traître, un infidèle,
Qui n'a que trop mérité mon courroux.

JASON.

Plaignez plutôt ma fortune cruelle,
Du plus ardent amour mon coeur ressent les coups,
325 Mais je ne puis trahir la gloire qui m'appelle.
Si je dois vivre pour vous.
Je dois vivre aussi pour elle.

MÉDÉE.

Contre un Roi généreux, qui par mille bienfaits
S'empresse à combler tes souhaits,
330 Former un dessein perfide,
Traître, sont-ce là les effets
De la gloire qui te guide ?

JASON.

Exilés du climat qui nous donna le jour,
Un serment solennel engage notre gloire
335 À méditer notre retour
Par cette éclatante victoire.

MÉDÉE.

Malheureux ! J'ai pitié de ta témérité,
Tu cours à ta perte certaine.
Apprends en quelle extrémité
340 Ton funeste dessein t'entraîne.
Deux taureaux indomptés sont les premiers remparts
Qui défendent le champ de Mars.
La flamme qui se mêle à leur brûlante haleine
Forme autour d'eux un affreux tourbillon ;
345 Il faut forcer leur fureur inhumaine
À tracer sur la plaine un pénible sillon.
Aussitôt du sein de la terre,
Tes yeux verront de toutes parts
Sortir des escadrons épars,
350 Qui se rassembleront pour te livrer la guerre.
Ce n'est pas tout encore : un dragon furieux
Fait dans ce lieu terrible une garde constante ;
Jamais le doux sommeil n'approcha de ses yeux :
Rien ne saurait tromper sa fureur vigilante.

355 La mort, la plus cruelle mort
Sera le prix de ton audace.

JASON.

Non, non. je ne crains point le coup qui me menace,
Mon courage et les Dieux sont garants de mon sort.

MÉDÉE.

On lit « ce n'est donc fit » dans
l'édition originale

360 C'en est donc fait, volage !
Puisque mes soins sont superflus,
Va, cours ; je ne te retiens plus ;
Achève d'accomplir un projet qui m'outrage ;
Mais après les périls dont je t'ai peint l'horreur
Redoute encor Médée et sa fureur.

SCÈNE V.

JASON, seul.

365 Vaine fureur, impuissante colère !
Non, non, ce n'est pas toi qui causes mes tourments ;
Je souffre beaucoup plus de l'indigne mystère
Qui cache ici mes sentiments :
Vaine fureur, impuissante colère,
370 Non, non, ce n'est pas toi qui causes mes tourments ;
Quelle pompe éclatante
S'approche de ces bords !
D'où naissent ces nouveaux accords ;
À mes regards surpris quel objet se présente 1
375 C'est Hypsipyle, ô Ciel ! en croirai-je mes yeux ;
Quel sort l'a conduite en ces lieux ?
Mon âme confuse éperdue,
Soutiendra-t-elle encor sa vue ?
Elle vient, je la vois, Dieux qui l'avez permis,
380 Sont-ce là les secours que vous m'aviez promis ?

SCÈNE VI.

HYSIPILE, sortant d'un char traîné par quatre dauphins, sur lequel Neptune l'a fait conduire en Colchide.

Enfin je vous revois et mon âme interdite...
Que vois-je ? Et quelle est ma douleur ?
Quoi ! Jason me voit et m'évite !
Un noir pressentiment s'empare de mon c?ur ;
385 Ô Neptune ! En ces lieux ne m'auriez-vous conduite
Que pour voir de plus près son crime et mon malheur ?
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquiétude,
Ah que vous déchirez mon coeur !
Que ne prouvez-vous mieux sa noire ingratitude,
390 Sans tenir mon âme en langueur !
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquiétude,
Ah ! Que vous déchirez mon coeur ?
Si des maux de l'amour l'absence est le plus rude,
J'en ai soutenu la rigueur ;
395 Mais le mal que je souffre en cette incertitude
De tout mon courage est vainqueur :
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquiétude,
Ah ! Que vous déchirez mon c?ur !

SCÈNE VII.

Hypsipyle, Neptune.

NEPTUNE.

N'accuse plus ton héros d'inconstance.
400 Son coeur t'aime toujours avec sincérité,
Sur les rapports trompeurs d'une vaine apparence,
Ne doute plus de sa fidélité.
Divinités qui régnez sur les ondes,
Néréides, Tritons, Dieux soumis à mes lois,
405 Quittez vos retraites profondes,
Venez remplir ces lieux du bruit de votre voix ;
Et vous, peuples de ce rivage,
Par vos jeux et par vos concerts
Rendez à cette reine un éclatant hommage ;
410 Jamais Vénus, sortant du sein des mers
Ne fit voir à vos yeux un plus riche assemblage
De grâces et d'attraits divers.

SCÈNE VIII.

Hypsipyle, Troupe de Tritons et de Néréides.

CHOEUR.

Par nos jeux et par nos concerts
Rendons à cette reine un éclatant hommage ;
415 Jamais Vénus, sortant du sein des mers,
Ne fit voir à nos yeux un plus riche assemblage
De grâces et d'attraits divers.

UNE NÉRÉIDE.

Toujours l'Empire des mers
N'est pas sujet au naufrage,
420 Toujours les vents et l'orage
N'éclatent pas dans les airs :
Mais dans l'amoureux empire
Incessamment on soupire.

CHOEUR.

Chantons une reine si belle,
425 Célébrons ses attraits charmants.
Signalons par nos chants
L'ardeur de notre zèle.
Que le Dieu des amants,
Qui dans ces lieux l'appelle,
430 Forme toujours pour elle
Les plus heureux moments.

HYSIPILE.

Vos jeux ont des charmes pour moi :
Mais mon devoir m'engage à voir le Roi,
Et mon amour près de Jason m'appelle ;
435 Laissez-moi quitter ce séjour,
Les plaisirs les plus doux loin d'un amant fidèle,
Sont autant de moments dérobés à l'amour.

ACTE III

Le théâtre représente le palais d'Aëtés.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDÉE, seule.

Fatal courroux, haine mortelle,
Venez me secourir contre un amour rebelle.
440 Par un mépris plein de froideur
J'avais cru me guérir de ma honteuse flamme ;
Mais le jaloux transport qui règne dans mon âme
Me fait connaître mon erreur.
Fatal courroux, haine mortelle,
445 Venez me secourir contre un amour rebelle.
La reine de Lemnos a paru dans ces lieux,
Qu'y vient-elle chercher ? Quel soin secret l'appelle ?
Mon perfide a senti le pouvoir de ses yeux ;
Qu'ils ont d'attraits ! Dieux, qu'elle est belle!
450 Que je sens redoubler contre elle
Mes transports furieux !
Je la vois qui s'avance ;
Pénétrons le secret de leur intelligence !

SCÈNE II. Médée, Hypsipyle.

MÉDÉE.

455 À vos charmes puissants, que ne devons-nous pas !
Que cette heureuse cour en reçoit davantage !
Ils vont de nos tristes climats
Bannir ce qu'ils ont de sauvage :
Sans vous, sans vos divins appas,
L'amour n'aurait jamais embelli ce rivage.

v. 455, Davantage et graphié
« davantage » dans l'édition originale.

HYPSIPILE.

460 Tout respire en ces lieux l'innocence et la paix,
Tout m'y paraît doux et tranquille ;
Mais, hélas ! Il n'est point d'asile
Pour les coeurs que l'amour a blessés de ses traits
Dans cette illustre cour je vois chacun me rendre
465 Tout ce qu'en mes États j'aurais osé prétendre ;
Jason seul à mes yeux prend soin de se cacher.

MÉDÉE.

Jason se voit comblé d'une gloire immortelle,
Il ne lui restait plus que d'être amant fidèle,
Au soin de ses amours rien ne peut l'arracher.

HYPSIPILE.

470 Quoi dans ces lieux Jason serait sensible !

MÉDÉE.

Votre coeur en semble étonné ?

HYPSIPILE.

Je croyais qu'à la gloire un héros destiné,
Aux plaisirs de l'amour était inaccessible.

MÉDÉE.

475 Le plaisir peut avoir son tour
Après une illustre victoire,
Un héros se doit à l'amour
Quand il est quitte avec la Gloire.

HYPSIPILE.

480 De mes empressements, Ciel ! Quel triste succès !
Pour lui seul en ces lieux ma tendresse m'appelle,
Et je vois l'infidèle
Soupirer pour d'autres attraits.
Avant qu'un amant nous engage,
Ne peut-on s'assurer de sa fidélité ?
485 Faut-il, pour connaître un volage
Qu'il en coûte à la liberté ?

MÉDÉE.

Ne vous piquez point de constance,
Oubliez un perfide amant.
Le mépris et l'indifférence
Doivent punir le changement.

HYSIPILE.

490 Non, non ; mon faible coeur n'est plus en ma puissance
D'une trop vive ardeur se sent animer ;
Contre un ingrat qui nous offense,
En vain d'un fier courroux nous voulons nous armer.
Jamais l'amour n'a tant de violence,
495 Que lorsqu'on veut ne plus aimer.
Je ne puis étouffer une flamme fatale.
Mais je sens en mon âme un secret mouvement
Qui tourne contre ma rivale,
La haine que je dois à ce perfide amant.

MÉDÉE, à part.

500 C'en est trop. Je me livre au conseil de ma rage.
Sortons. Je ne veux pas en savoir davantage.

SCÈNE III.

HYSIPILE, seule.

De quoi me servez-vous contre un ingrat que j'aime,
Faible raison, inutile secours ?
Puis-je écouter, hélas ! Vos superbes discours,
505 Quand mon coeur révolté s'arme contre moi-même ?
Faible raison, inutile secours,
De quoi me servez-vous contre un ingrat que j'aime ?

SCÈNE IV.
Hypsipyle, Jason, Orphée.

JASON.

Le voici, cet ingrat que vous devez haïr,
Il se livre à votre colère
510 À vos justes transports vous devez obéir.
Je suis trop criminel d'avoir pu vous déplaire.

HYPSIPILE.

Cruel, vous savez trop que mon faible courroux
Ne saurait vaincre ma tendresse
Et vous venez ici jouir de la faiblesse
515 Que vous savez que j'ai pour vous.

JASON.

De la plus tendre ardeur mon âme est possédée,
Je n'adore que vos beaux yeux :
Mais le prix éclatant qui m'attire en ces lieux, >
Dépend du pouvoir de Médée
520 Et si j'ai feint pour elle une coupable ardeur,
C'est un crime des Dieux, et non pas de mon coeur.

HYPSIPILE.

Ciel que me faites-vous entendre ?
Médée est ma rivale ? Et dans ce triste jour
C'est elle à qui je viens d'apprendre
525 Mon désespoir et mon amour.
Infortunée, hélas! Je n'ai plus d'espérance,
Mes maux ne sont plus incertains.
Médée, il est trop vrai, cause votre inconstance:
Son art, sa beauté, sa puissance,
530 Tout m'assure à la fois du malheur que je crains.

JASON.

Ah ! Perdez des soupçons si vains.
Médée aux éléments peut déclarer la guerre,
Son art confond les Cieux, l'Enfer, l'Onde et la Terre;
Il soumet la nature, et transporte à son choix,
535 Les rochers, les monts et les bois ;
Mais contre l'aimable Hypsipyle
Dans le coeur de Jason sa force est inutile.

HYPSIPILE.

Hélas ! Je n'ose l'espérer.

JASON.

Bannissez d'injustes alarmes.

HYPSIPILE.

540 Que je crains Médée et ses charmes !

JASON.

Mon amour doit vous rassurer.

HYPSIPILE.

Que vos discours ont de puissance !
C'en est fait, et mon c?ur se rend à vos serments :
Heureuse d'avoir pu juger par mes tourments
545 De mon amour et de votre constance.

JASON, HYPSIPILE, ORPHÉE.

Ne nous plaignons point des rigueurs
Où le tendre amour nous expose,
Souvent les plus vives douleurs
Sont le fruit des maux qu'il nous cause.

SCÈNE V.

Jason, Hypsipyle, Orphée, Médée.

MÉDÉE.

550 Quel objet frappe ici mes yeux ?
Que vois-je ma rivale et Jason dans ces lieux ?
Ah ! C'est trop différer une juste vengeance ;
Éclatez, il est temps, mes jalouses fureurs.
Perfides, apprenez à craindre ma puissance.
555 Que ce palais se change en un séjour d'horreurs.
Démon, monstre affreux, joignez-vous à ma rage,
Quittez le ténébreux rivage,
Venez, accourez, vengez-moi
D'une indigne rivale et d'un amant sans foi.

Elle sort. Le palais devient un lieu effroyable. Plusieurs démons et plusieurs monstres se présentent pour servir la colère de Médée.

JASON, HYPSIPILE, ORPHÉE.

560 Ah ! Que d'objets épouvantables !
Ô Dieux ! Soyez-nous secourables.

JASON.

Divin Orphée, à qui les Dieux
Ont. prodigué des sons la science charmante,
Par les accents mélodieux
565 De sa lyre savante
Suspend la rage menaçante
De tant de monstres furieux

On entend une douce symphonie. Orphée chante, et la fureur des monstres s'assoupit.

ORPHÉE.

Fille du Ciel, ô divine Harmonie,
Répands ici ta douceur infinie.
570 Tu peux calmer
La fureur et la rage,
Tu sais charmer
Le coeur le plus sauvage.
De tes douceurs
575 Quel coeur peut se défendre ?
Tes sons flatteurs
Forcent tout à se rendre.
Fille du Ciel, ô divine Harmonie,
Répands ici ta douceur infinie.
580 Monstres terribles,
Calmez vos sens,
Soyez sensibles
À mes accents.
Fille du Ciel, ô divine Harmonie,
585 Répands ici ta douceur infinie.

HYPSIPILE.

Quel est d'un si grand art l'effet prodigieux ?

JASON.

Des enfers déchaînés il calme la colère.

HYPSIPILE, JASON, ORPHÉE.

Mais quelle main puissante et salutaire
Pourra nous arracher à l'horreur de ces lieux?

SCÈNE VI.

Jason, Hypsipyle, Orphée, L'Amour sur un nuage.

L'AMOUR.

590 L'amour vient terminer votre peine cruelle,
Tendres amants, soyez heureux.
Disparaissez, monstres affreux;
Rentrez dans la nuit éternelle.
Venez, charmants plaisirs, changer ces tristes lieux,
595 En des jardins délicieux.
Amants, conservez l'espérance
Tôt ou tard un heureux moment
Est la récompense
De votre tourment.
600 Quand après de longues chaînes
L'amour comble vos désirs,
Le souvenir de vos peines
Doit redoubler vos plaisirs.
Marquez, aimables jeux, votre réjouissance,
605 Que tout ressente ici l'amour et sa puissance.

SCÈNE VII.

Jason, Hypsipyle, Orphée, Troupe de Plaisirs.

CHOEUR.

Les Plaisirs et les Jeux sont ici de retour.
Que de coeurs aujourd'hui vont se rendre à l'amour !

UN PLAISIR.

Le chagrin épouvante
Un Dieu si charmant ;
610 Mais une âme contente
S'enflamme aisément :
Les Ris, les Plaisirs, les beaux jours,
Font naître les amours.

UN AUTRE PLAISIR.

Quel destin peut avoir plus de charmes ?
615 Tous nos jours vont couler sans alarmes.
L'Amour nous fait sentir les plus doux de ses traits,
Il réserve pour nous les biens les plus parfaits.

CHOEUR.

Qu'a nos jeux chacun s'intéresse,
Redoublons nos chants d'allégresse,
620 Célébrons jamais les charmantes douceurs
Que les feux de l'Amour font naître dans les coeurs.
Les Plaisirs et les Jeux sont ici de retour,
Que de coeurs aujourd'hui vont se rendre à l'Amour !

SCÈNE VIII.

MÉDÉE, seule.

De quel étonnement je sens saisir mon coeur !
625 Où suis-je ? Où sont ces lieux élevés par ma rage ?
Quand je lève le bras pour venger mon outrage,
Quelle invisible main enchaîne ma fureur ?
Que tardons-nous ? Allons, renouvelons mes charmes ;
Remplissons ce séjour de nouvelles alarmes.
630 Enfers, écoutez-moi. Tout est sourd à ma voix.
Démons, obéissez. Tout méprise mes lois.
N'ayons plus d'espoir qu'en ma rage,
C'est l'unique recours des coeurs désespérés ;
Une rivale qu'on outrage
635 Porte des coups plus assurés.
Que les Démons, l'Enfer et les Dieux conjurés.
Hâtons-nous... Mais, ô Dieux ! Quelle pitié soudaine
S'oppose à mes transports jaloux ?
Vains efforts d'une juste haine,
640 Contre l'Amour, hélas ! De quoi nous servez-vous ?
Cependant ma crainte redouble,

L'antre de la Sibylle est voisin de ces lieux.
Allons lui confier mon trouble ;
Qu'elle éclaircisse enfin un mystère odieux.

ACTE IV

Le théâtre représente l'antre de la Sibylle, à l'entrée duquel paraît un arbre consacré à Apollon, et plus loin un temple dédié à cette divinité.

SCÈNE PREMIÈRE.

Troupe de suivante de la Sibylle.

CHOEUR.

645 Loin d'ici, mortels indiscrets,
Éloignez-vous de notre asile,
Ne troublez pas l'heureuse paix
Qui règne en ce séjour tranquille.

UNE DES SUIVANTES DE LA SIBYLLE.

650 La Sibylle séjourne en ces lieux souterrains,
Elle y dicte aux mortels les ordres souverains,
Des arbitres de la Nature,
Le livre des Destins est ouvert à ses yeux,
Et son savoir mystérieux
Du profond avenir perce la nuit obscure.

CHOEUR.

655 Loin d'ici, mortels indiscrets,
Éloignez-vous de notre asile,
Ne troublez pas l'heureuse paix
Qui règne en ce séjour tranquille.

DEUX DES SUIVANTES DE LA SIBYLLE, ET LE CHOEUR.

660 Nous goûtons un sort plein d'attraits,
Nous vivons en paix
Dans ce lieu tranquille ;
Nous goûtons un sort plein d'attraits,
Nous vivons en paix,
Nos biens sont parfaits.
665 La charmante félicité
N'a jamais quitté
Cet heureux asile,
Les chagrins qui suivent l'amour
N'osent troubler ce beau séjour ;
670 Nous goûtons un sort plein d'attraits,
Nous vivons en paix

Dans ce lieu tranquille,
Nous goûtons un sort plein d'attraits,
Nous vivons en paix,
675 Nos biens sont parfaits.
Gardons-nous de livrer nos coeurs
Aux appas trompeurs
D'un bonheur fragile,
Les plaisirs dont on est flatté
680 Peuvent-ils payer notre liberté.
Nous goûtons un sort plein d'attraits, etc

CHOEUR.

Quelle mortelle audacieuse
Ose porter ici ses regards curieux,
Et par sa présence odieuse
685 Troubler le repos de ces lieux ?

SCÈNE II.

Troupe, etc. Médée, Le Sibylle.

MÉDÉE.

Clamez une crainte inutile.
Je ne viens point troubler vos plaisirs innocents,
Je viens consulter la Sibylle,
Puisse-t-elle adoucir les maux que je ressens.

Le Choeur s'éloigne, et Médée continue en s'adressant à la Sibylle.

690 Toi qui dans ce lieu solitaire,
Des profanes humains fuis l'importunité,
Des secrets d'Apollon sainte dépositaire,
Toi, pour qui l'avenir est sans obscurité,
Daigne de mon destin dévoiler le mystère,
695 Et fais-en à mes yeux briller la vérité.
Jason me cause une peine mortelle.
Ma raison et mes yeux me l'ont peint infidèle
Mais mon amour dément mes yeux et ma raison.
Éclaircis cette incertitude,
700 Je souffre plus de mon inquiétude,
Que je ne souffrirais de voir sa trahison.

LA SIBYLLE.

Cesse de vouloir me contraindre,
Ne cherche plus à t'assurer
Des malheurs que ton coeur peut craindre,
705 C'est toujours un bien d'espérer,
Et les maux ne sont point à plaindre,
Tant que l'on peut les ignorer.

MÉDÉE.

Non rien ne peut changer le dessein qui m'appelle,
Si Jason me trahit, je mourrai de douleur,
710 Mais une prompte mort me sera moins cruelle
Que le jaloux soupçon qui dévore mon coeur.

LA SIBYLLE.

Vers ces antres inhabitables
Vois s'élever aux cieux cet arbre révéré,
C'est sur son feuillage sacré
715 Que j'écris du destin les lois irrévocables ;
Mais du sage Apollon les ordres éternels
Défendent aux coeurs criminels
De jouir de cet avantage.
Si par quelque noirceur ton coeur est profané,
720 Tu verras dans les airs disperser ce feuillage,
De la fureur des vents jouet infortuné.

MÉDÉE.

Approchons-nous. Ô ciel ! Mon espérance est vaine.
J'entends déjà gronder les fougueux Aquilons.
Quels affreux sifflements ! Quels épais tourbillons !
725 Tout l'empire d'Éole en ces lieux se déchaîne.

| Aquilon : Vent.

Éole : Dieu des vents.

Les vents sortent de l'ancre, et dissipent les feuilles de l'arbre.

MÉDÉE.

Prêtresse d'Apollon, daigne employer ta voix
Pour m'expliquer du ciel les redoutables lois.

LA SIBYLLE.

Je vais répondre à ton attente,
Mes sens sont agités d'une sainte fureur.
730 Le fatal avenir à mes yeux se présente.
Dieux ! Quel spectacle plein d'horreur !
Tu meurs, ô déplorable amante !
Tu t'immoles toi-même à ta vaine terreur ;
Et ta rivale triomphante
735 Jouit en paix de ton erreur.
Mais quel forfait épouvantable
Va cimenter son bonheur odieux ?
Tremble, malheureuse coupable,
Crains le juste courroux des Dieux.

SCÈNE III.

MÉDÉE, seule.

740 Quelle énigme fatale ! Est-il un sort plus rude ?
Ô funeste embarras ! Oracles superflus !
Chaque moment fait naître à mon esprit confus,
Un abîme d'incertitude.
Suivons mes premiers sentiments,
745 Il faut qu'Hypsipyle périsse
Allons, par mes discours et par mon artifice ;
Faire servir ses feux à mes ressentiments.

ACTE V

Le théâtre représente un bois sur le devant, et le champ de Mars dans l'enfoncement.

SCÈNE PREMIÈRE.

HYSIPILE, seule.

Ah ! Que je sens d'inquiétude
Ne pourrai-je sortir du trouble où je me vois ?
750 Mon amant va combattre en cette solitude,
Tout y redouble mon effroi ;
Ah ? Que je sens d'inquiétude !
La mort, dans ces funestes lieux,
Sous mille horribles traits se présente à mes yeux.
755 Dieux ? S'il faut que Jason périsse,
Épargnez-moi l'horreur de le voir expirer ;
Si sa mort doit nous séparer.
Que mon trépas nous réunisse.

SCÈNE II.

Hypsiyle, Médée.

MÉDÉE.

C'est trop persécuter votre innocente ardeur
760 J'ouvre les yeux enfin, et vois mon injustice.
Oubliez, s'il se peut, un aveugle caprice
Qui n'a servi qu'à tourmenter mon coeur.
Jason m'avait fait une offense,
Contre lui, contre vous, mon dépit s'est armé :
765 Il est mort. Son trépas a rempli ma vengeance.
Les destins l'ont puni, mon courroux est calmé.

HYSIPILE.

Qu'entends-je, malheureuse !

MÉDÉE.

Hé quoi pouviez-vous croire
Que son orgueil ambitieux
770 Le pourrait emporter sur Médée et les Dieux ?
Séduit par les appas d'un fol espoir de gloire,
Il a voulu braver la mort ;

Voyez le sang couler étendu sur ce bord.

Elle fait paraître l'image de Jason étendu mort.

HYSIPILE.

Dieux ! Quelle sanglante victime !
775 Ciel ! Ô ciel quelle cruauté

MÉDÉE.

Votre douleur est légitime,
Il vous aimait avec fidélité.

HYSIPILE.

C'en est donc fait je perds tout l'espoir qui me reste,
Dieux cruels, Dieux jaloux, vous êtes satisfaits !
780 Ô pressentiment trop funeste !
Tu m'avais annoncé la perte que je fais.
Mais je puis m'affranchir d'un si cruel supplice,
Et ce fer va finir ma vie et mes douleurs.
Reçois ce sanglant sacrifice,
785 Chère ombre, cher amant c'est pour toi que je meurs.

Elle se tue.

SCÈNE III.

MÉDÉE, seule.

Meurs, objet odieux, satisfais mon envie.
Le coup précipité qui t'arrache à la vie
Ne fait qu'épargner à mon bras
Le soin d'achever ton trépas.
790 C'en est fait ; mon amour n'a plus rien qui le gêne,
Suivons-en désormais les tendres mouvements ;
Déjà, par mes enchantements,
J'ai calmé la rage inhumaine.
Des farouches taureaux qui défendent ces lieux
795 Achéons et rendons Jason victorieux,
Que ce rare bienfait dans mes noeuds le ramène :
Que dis-je ? Malheureuse et quel est mon espoir ?
Ciel ! Puis-je ainsi trahir la loi de mon devoir ?
Dans le fond de mon cœur je l'entends qui murmure ?
800 Qu'un reste de vertu nous coûte de remords !
Cessez, cruels combats, inutiles efforts,
C'est trop renouveler le tourment que j'endure.
Les droits de l'amour sont plus forts
Que tous les droits de la nature.

SCÈNE IV.
Médée, Le Roi.

LE ROI.

805 Savez-vous la rigueur des destins en courroux?
Les Grecs sont triomphants.

MÉDÉE.

Seigneur, que dites-vous?

LE ROI.

Déjà les fiers taureaux, qui de cette carrière
Défendaient l'affreuse barrière,
Ont succombé sous l'effort de leurs coups.
810 Après un si grand avantage
Que ne pourra point leur courage ?
Ah ! S'il faut que le sort soit propice à leurs vœux,
Que deviendrai-je, hélas ! Monarque malheureux?

MÉDÉE.

Par ce noir et fatal présage
815 Pourquoi troubler votre repos?
Si dans l'empire de Colchos
Du pouvoir souverain la Toison est le gage ;
Le trône de Scythie, acquis par vos exploits,
N'est point sujet à ces injustes lois.
820 Mais de vos ennemis je préviendrai l'audace.
Ils paraissent bientôt la terre va s'ouvrir;
Mille soldats armés à leurs yeux vont s'offrir.
Ne vous exposez point au coup qui les menace.
Allez, et bannissant un inutile effroi,
825 De nos destins communs reposez-vous sur moi.

SCÈNE V.

Jason, Orphée, et les Argonautes, Troupe de combattants sortis de la Terre.

Les Argonautes se préparent au combat, et il sort de la terre des soldats tout armés qui fondent sur eux.

JASON et ORPHÉE.

Cherchons dans les combats
Une illustre mémoire.
Le chemin du trépas
Est celui de la gloire.

JASON.

830 Invincibles guerriers, venez, suivez mes pas.
Hâtons-nous d'achever cette grande victoire.

CHOEUR.

Cherchons dans les combats
Une illustre mémoire,
Le chemin du trépas
835 Est celui de la gloire.

SCÈNE VI.

Jason, Médée, Les Argonautes, troupe de combattants sortis de la terre.

MÉDÉE, en l'air, et tenant la Toison.

Arrêtez, c'est à moi de finir cette guerre,
De vos combats sanglants voici l'illustre prix ;
Rentrez, fiers enfants de la terre,
Dans le gouffre profond d'où vous êtes sortis.

Les combattants sont engloutis dans la terre.

JASON.

840 De votre colère fatale
Venez-vous contre moi renouveler les traits ?

MÉDÉE.

Cesse d'en redouter les funestes effets,
Elle meurt avec ma rivale ;
Son trépas comble mes souhaits
845 Et te punit assez des maux que tu m'as faits.

JASON.

Juste ciel !

MÉDÉE.

De mon coeur je ne suis plus maîtresse:
La nature cède à l'amour.
Je t'offre la Toison, et, je vais dans la Grèce,
Par ce gage éclatant racheter ton retour.

Elle s'envole.

JASON.

850 Ne crois pas m'échapper, cruelle
Il faut que de ta mort ce gage soit le prix,
Et que mon bras plongé dans ton sang infidèle,
Apaise les funestes cris
De celui qu'a versé ta rage criminelle.

Jason se trouble, et croit être descendu aux Enfers.

855 Mais quel trouble soudain s'empare de mes sens ?
Mes yeux sont obscurcis par d'affreuses ténèbres,
Où suis-je ? Quels objets funèbres !
Ô ciel ! Quels lugubres accents !
860 Quelle ombre !... Ah ! Charmante princesse,
Je vous revois ? Dieux, quel bonheur !

ORPHÉE.

Jason, connaissez votre erreur,
Embarquons-nous, venez, le temps nous presse.

JASON.

Ciel ! Quel nuage épais la dérobe à mes yeux ?
Peuples cruels de ces royaumes sombres,
865 Impitoyables ombres,
Pourquoi m'arrachez-vous un bien si précieux ?

ORPHÉE.

Étouffez une vaine flamme
Partons, éloignons-nous de ces funestes bords.

JASON.

Un calme heureux succède à mes transports,
870 La raison revient dans mon âme ;
Je reconnais enfin ce barbare séjour,
Ces lieux où j'ai perdu l'objet de mon amour.
Ne tardons plus, cédon's à la fureur extrême
Que m'inspire un juste transport,
875 Partons et que bientôt ma mort
Succède à la douceur de venger ce que j'aime.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].